

Le poids des morts sur celui des vivants

Après avoir lu attentivement le récit *Pourpre* dans sa totalité, vous répondrez aux questions suivantes :

Partie 1 : un emblème pour commémorer la Première Guerre mondiale

1) Autour de quel objet s'articule le récit de Mikiko ?

.....
.....

2) Faites une recherche pour savoir pourquoi cet élément se manifeste comme objet du souvenir de la Première Guerre mondiale, et quel est le lien son lien avec le bleuet.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



Le pins des alliés, 1914 – 1918.

Partie 2 : la transmission

1) Par quels procédés visuels et narratifs Mikiko propose-t-il une réflexion sur la transmission de la mémoire de la guerre ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

FICHE CORRECTION

Dans les pays du Commonwealth, le coquelicot est devenu une fleur symbolique de la Grande Guerre. S'il pousse facilement sur les terres dévastées par les obus et remuées pour construire les tranchées, il est aujourd'hui associé à la mémoire de ceux qui sont morts pendant le conflit. Il faut dire que le lieutenant colonel John McCrae, un médecin militaire canadien, avait été frappé par le fait que des coquelicots poussaient spontanément entre les rangées de sépultures du cimetière où avait été enseveli son jeune ami Alexis Helmer, tué par un obus allemand à Ypres. Ce phénomène lui inspira son célèbre *In Flanders Fields (Au Champ d'honneur)* écrit au début du mois de mai 1915. Trois ans plus tard, et quelques jours seulement avant l'Armistice, l'Américaine Moina Michael, qui travaillait dans une cantine de la YMCA à New York, fut très émue lorsqu'elle prit connaissance du poème. Elle composa à son tour un poème, en réponse à celui de McCrae, où elle exprime la promesse faite à ceux qui sont morts durant la guerre de se souvenir d'eux, en portant le coquelicot.

Le coquelicot et le bleuet sont devenues les fleurs symboles de la guerre de 1914-1918. Dans les pays du Commonwealth, le coquelicot est associé à la mémoire de ceux qui sont morts à la guerre. En France, le bleuet (également présent sur les champs de bataille, et dont la couleur rappelle les uniformes bleu horizon que les Poilus ont revêtu à partir 1915) est lui aussi devenu une fleur-symbole du sacrifice des soldats lors du premier conflit mondial.

Dans *Pourpre*, Mikiko s'interroge : commémorer la guerre n'a-t-elle pas d'abord pour but d'aider les survivants à oublier la mort ? L'auteur évoque aussi la persistance de la guerre au XX^e siècle. Sous sa plume, la commémoration des héros combattants tend à refouler une conséquence essentielle de la guerre : la douleur de la perte. Ce récit graphique s'articule, dans la dernière planche, autour d'un subtil fondu enchaîné du coquelicot à la croix gammée qui ouvre une réflexion sur ce qui est la matière même de l'Histoire : le poids des morts sur celui des vivants. On se remémore alors les paroles de la grand-mère de la protagoniste qui explique que, dans le contexte des guerres, le passé trouve toujours une voie pour venir hanter notre présent.

Pour aller plus loin :

- Jay WINTER, *Entre deuil et mémoire - La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Armand Colin, 1995.
- « Pourquoi commémorer la grande Guerre », Site *L'école des lettres*, 5 octobre 2018.
<http://actualites.ecoledeslettres.fr/sciences-humaines/histoire-sciences-humaines/pourquoi-commemorer-la-grande-guerre/>